

DOCUMENTS

Les perceptions de la pollution de l'air extérieur en Ile-de-France

Dorothee GRANGE*, Cécile SOMMEN*, Isabelle GRÉMY*

La pollution de l'air extérieur est un sujet sensible et une source de préoccupations depuis de nombreuses années. En Ile-de-France, les sources de pollution de l'air sont multiples et concentrées sur un territoire restreint. Il s'agit en particulier des transports (routier, aérien, ferroviaire), mais aussi des secteurs industriel, résidentiel, tertiaire ou encore agricole. Les bilans de la qualité de l'air réalisés par Airparif montrent que, si les niveaux de certains polluants ont nettement diminué ces dernières années (dioxyde de soufre, plomb), ceux d'autres polluants dépassent les normes à respecter et ont tendance à augmenter (ozone) ou à se stabiliser (dioxyde d'azote, particules fines) [1].

De nombreuses études épidémiologiques ont établi l'existence d'effets sanitaires de la pollution atmosphérique à court et à long terme, en particulier respiratoires et cardiovasculaires. Le programme Erpurs montre notamment des liens significatifs entre les niveaux de pollution atmosphérique couramment rencontrés dans l'agglomération parisienne et différents indicateurs sanitaires, tels que la mortalité, les hospitalisations ou les visites médicales à domicile [2, 3]. Bien que les risques soient faibles, l'impact sanitaire

est loin d'être négligeable puisque l'ensemble de la population est exposé. Certains groupes de population sont par ailleurs plus vulnérables (enfants, personnes âgées, personnes déjà fragilisées par une pathologie pré-existante). Afin d'appuyer les politiques publiques visant à limiter cette pollution, il est utile de connaître les perceptions de la population, notamment à l'égard des risques et des changements de comportements. Par ailleurs, les perceptions négatives d'une nuisance environnementale peuvent altérer le bien-être et avoir un impact sur la santé [4]. Or, peu de données sont disponibles en Ile-de-France. Cette étude, menée à partir des données du Baromètre santé environnement 2007 de l'INPES (cf. Encadré 1), avait pour objectif de mieux appréhender les perceptions des Franciliens à l'égard de la pollution de l'air extérieur, en particulier leurs représentations, leurs perceptions des effets et des risques sanitaires, leur sentiment d'information, leurs opinions sur les acteurs concernés et les moyens d'agir. Ce document résume les principaux résultats de l'étude complète qui est disponible sur le site internet de l'ORS (<http://www.ors-idf.org>).

Encadré 1

Le Baromètre santé environnement est une enquête nationale dont l'objectif est de décrire les perceptions des Français concernant l'environnement et ses effets sur la santé [5]. L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) a été mandaté pour mettre en place cette étude dans le cadre du Plan National Santé-Environnement 2004-2008 (PNSE) [6]. Le recueil des données a été effectué en 2007, par l'institut de sondage Atoo, à l'aide d'un questionnaire administré par téléphone auprès d'un échantillon de 6 007 individus représentatifs de la population âgée de 18 à 75 ans résidant en France métropolitaine. Un sur-échantillon a été réalisé en Ile-de-France afin d'améliorer la précision des analyses au niveau régional. Celui-ci a permis de mettre en évidence les caractéristiques des Franciliens, mais aussi de distinguer les habitants de Paris, de la proche couronne et de la grande couronne, sans pour autant pouvoir cibler des zones géographiques plus fines, notamment celles à proximité de sources de pollution. L'étude présentée ici porte sur 1 898 Franciliens, comparés à 5 263 personnes vivant hors Ile-de-France. Les données ont été pondérées par un poids proportionnel au nombre de personnes éligibles au sein du ménage et redressées sur le sexe, l'âge, la catégorie d'agglomération, le département pour l'Ile-de-France et la région pour le reste de la France. Nous tenons à remercier l'INPES pour sa précieuse collaboration, ainsi que le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France dont les financements ont rendu possible ce travail.

* Observatoire régional de santé d'Ile-de-France (ORS).

Une inquiétude de la population francilienne

Un risque perçu comme élevé pour la santé des Français en général

Plus de huit Franciliens sur dix (86 %) considèrent que la pollution de l'air extérieur présente un risque plutôt ou très élevé pour la santé des Français en général. De plus, ce risque est perçu comme plus élevé que ceux liés à la plupart des thématiques environnementales abordées dans le Baromètre santé environnement (BSE) 2007 (cf. Figure 1).

Des effets davantage ressentis et un risque personnel perçu comme plus élevé par les Franciliens comparés aux provinciaux

La majorité des Franciliens (58 %) déclarent avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air extérieur sur leur santé ou celle de leur entourage proche, soit une proportion nettement supérieure à celle des provinciaux (40 %, $p < 0,001$). Les Parisiens se déclarent en outre nettement plus affectés que les habitants de proche et de grande couronnes, mais aussi que ceux des grandes agglomérations de province (cf. Figure 2).

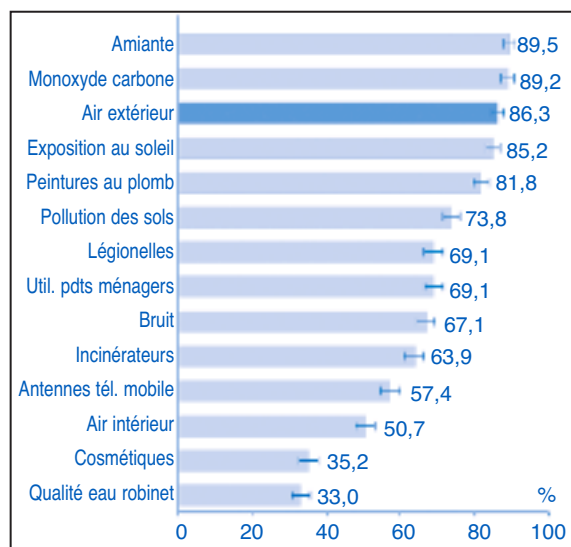


Figure 1.

Risques sanitaires perçus par les Franciliens comme plutôt ou très élevés selon les thématiques environnementales.

De même, les Franciliens perçoivent leur propre risque d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement comme plus élevé que les provinciaux : 39 % des Franciliens perçoivent leur propre risque comme plutôt élevé contre 30 % des provinciaux ($p < 0,001$). Ce sont aussi les Parisiens qui estiment le plus courir un risque élevé (cf. Figure 2).

Un sentiment que la situation s'aggrave

Près de neuf Franciliens sur dix estiment que la pollution de l'air extérieur s'aggrave (51 % se déclarent tout à fait d'accord avec cette idée, 38 % plutôt d'accord), alors que, d'une manière générale, la situation s'est nettement améliorée au cours des dernières décennies pour un certain nombre de polluants [1]. Cette représentation est toutefois légèrement moins présente en Ile-de-France qu'en province, où 91 % des personnes sont tout à fait ou plutôt d'accord avec l'idée que la pollution de l'air extérieur s'aggrave ($p < 0,05$).

Une inquiétude liée à la prise de conscience des enjeux environnementaux

La pollution de l'air extérieur est donc une source d'inquiétudes pour la population francilienne. Deux profils de « craintifs » se dégagent d'ailleurs parmi les Franciliens, regroupant à eux deux 51 % de la population (Encadré 2). Cette inquiétude apparaît aussi liée à la sensibilité croissante de la population concer-

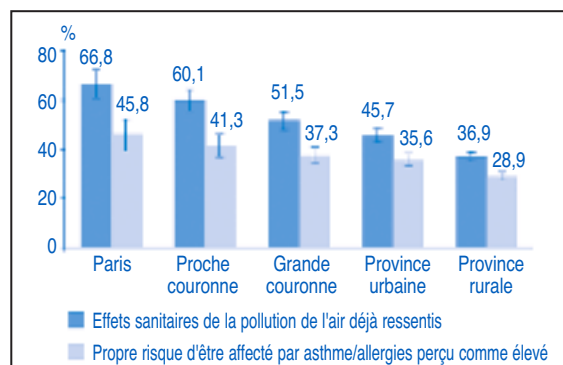


Figure 2.

Ressenti des effets sanitaires et perception de son propre risque selon le lieu de résidence.

Encadré 2

Quatre profils de perceptions mis en évidence parmi les Franciliens

Afin d'avoir une vision synthétique des perceptions des Franciliens concernant la pollution de l'air, une analyse factorielle multiple et une classification ascendante hiérarchique ont été réalisées. Ces analyses ont permis de distinguer quatre profils de perceptions caractérisés notamment par leur perception des risques, leur sentiment d'information, leur confiance dans l'expertise, l'importance accordée aux perceptions sensorielles et à la lutte contre cette pollution. Ces profils ont été dénommés : les « tranquilles » (29 % des Franciliens), les « craintifs, informés et confiants » (28 %), les « craintifs, peu informés et peu confiants » (23 %) et les « sensibles responsables » (20 %).

nant l'environnement de manière générale. En effet, plus les Franciliens se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, plus ils estiment que la pollution de l'air extérieur présente un risque élevé pour la santé des Français, plus ils ont le sentiment que la situation s'aggrave et plus ils déclarent avoir déjà ressenti des effets de cette pollution sur leur propre santé ou celle de leur entourage.

Un sentiment d'information mitigé

Un sentiment d'être bien informé sur les effets sanitaires de la pollution de l'air extérieur

Trois Franciliens sur quatre (75 %) ont le sentiment d'être bien informés sur les effets sanitaires de la pollution de l'air extérieur. Ce sentiment est meilleur en Ile-de-France qu'en province où 69 % des habitants ont le sentiment d'être bien informés ($p < 0,001$) (cf. Figure 3). De plus, si l'on compare les différentes thématiques abordées dans le BSE 2007, la pollution de l'air extérieur est celle pour laquelle le sentiment d'information est le meilleur (1^{re} position sur 10 thématiques).

Une grande confiance accordée à l'expertise scientifique dans ce domaine

Près de trois Franciliens sur quatre (74 %) se déclarent plutôt ou tout à fait confiants dans l'expertise scientifique sur la pollution de l'air extérieur, soit une proportion supérieure à la plupart des thématiques environnementales abordées dans le BSE 2007 (2^e position derrière l'amiante sur 7 thématiques). Cette confiance s'est donc considérablement améliorée comparée au manque de consensus observé il y a une vingtaine d'années.

Un sentiment d'être peu informé sur la qualité de l'air de son lieu de résidence

En revanche, seuls 29 % des Franciliens se déclarent informés sur la qualité de l'air de leur lieu de résidence. Ce sentiment est toutefois meilleur en Ile-de-France qu'en province, où 22 % des habitants s'estiment informés ($p < 0,001$), et nettement meilleur à Paris et dans une moindre mesure dans les

grandes agglomérations de province comparées aux autres communes (cf. Figure 3). Ces résultats mettent en évidence un meilleur accès à l'information dans les villes qui sont par ailleurs davantage soumises à cette pollution. Ils suggèrent également une demande d'information orientée vers les niveaux d'exposition individuels. Or, ces derniers sont difficiles à évaluer de manière précise et les risques sanitaires sont évalués à l'échelle de la population. Ceci souligne la difficulté de mettre en place des actions de communication accessibles, efficaces et répondant aux attentes de la population [7, 8].

Le sentiment d'information semble donc mitigé, il est d'ailleurs très variable selon les différents profils mis en évidence (cf. Encadré 2).

Des préoccupations liées au cadre de vie, au statut social et à l'âge

Des personnes vivant dans des environnements dégradés ou perçus comme tels particulièrement préoccupées

Les Franciliens se déclarant insatisfaits de leur cadre de vie et/ou déclarant habiter à proximité de nuisances (autoroute, gare routière...) sont aussi en proportions plus nombreuses à déclarer avoir déjà ressenti des effets de la pollution de l'air extérieur sur leur santé ou celle de leur entourage. Ils estiment également courir un risque plus élevé d'être affectés par de l'asthme ou des allergies respiratoires du fait de leur environnement. Ces personnes ont tendance à appartenir aux profils des « craintifs, peu informés et peu confiants » ou des « sensibles responsables » (cf. Encadré 2). Ceci suggère que les perceptions de la pollution de l'air sont très liées à la relation qu'entretient l'individu avec son cadre de vie.

Les fumées et les odeurs, « repères » pour une partie de la population

Ce rôle du cadre de vie apparaît aussi à travers l'importance accordée par certains Franciliens aux perceptions sensorielles. En effet, 26 % et 21 % des Franciliens estiment respectivement que les fumées et les mauvaises odeurs sont un signe de pollution de l'air (cf. Figure 4). Ces représentations sont partagées en particulier par les plus âgés, mais aussi par les personnes déclarant habiter à proximité de nuisances et plutôt insatisfaites de leur cadre de vie. Par ailleurs, 15 % des Franciliens considèrent que l'air de la campagne est pur (cf. Figure 4), ce qui suggère une vision idéalisée des zones rurales. Ces représentations sont toutefois en partie éloignées de la réalité (cf. Encadré 3).

Ainsi, la pollution de l'air extérieur semble être appréhendée par ces personnes comme une pollution urbaine, de proximité et très liée au cadre de vie. D'ailleurs, un profil de « sensibles responsables » se dégage parmi les Franciliens, regroupant ceux qui partagent ces représentations (cf. Encadré 2), ce qui souligne l'importance de leur rôle.

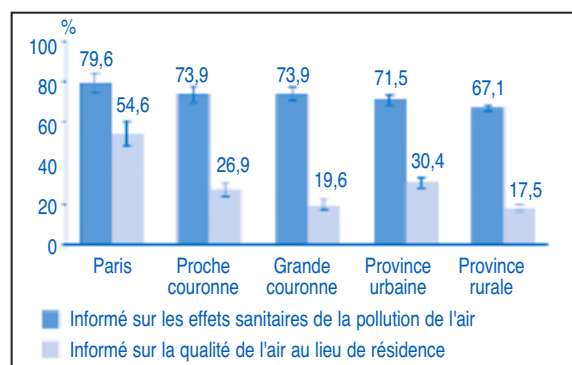


Figure 3.

Sentiment d'être bien informé sur la qualité de l'air et ses effets sanitaires selon le lieu de résidence.

Encadré 3**Pollution de l'air et perceptions sensorielles**

Les manifestations sensorielles (fumées, odeurs) ne sont pas toujours le signe d'une pollution de l'air. En effet, certaines fumées ne contiennent pas de polluants (panaches de vapeurs d'eau) et certains polluants sont perçus à des concentrations bien inférieures à leur seuil de toxicité. Toutefois, ces manifestations sensorielles peuvent altérer le bien-être et être à l'origine d'effets sanitaires, en particulier psychologiques (stress, anxiété...) [4]. Par ailleurs, si la qualité de l'air est globalement meilleure dans les zones rurales, tel que cela peut être perçu, ces zones ne sont cependant pas épargnées par certains polluants (ozone, pesticides...) [1].

Des Franciliens « aisés » plus confiants

Les Franciliens les plus diplômés et/ou ayant les revenus les plus élevés ont, quant à eux, tendance à percevoir les risques liés à la pollution de l'air extérieur comme plus faibles comparés aux Franciliens les moins diplômés ou ayant les revenus les plus faibles. Ils ont aussi moins souvent le sentiment que la situation s'aggrave, présentent un meilleur sentiment d'information et une plus grande confiance dans l'expertise scientifique (cf. Figure 5). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que ces Franciliens aisés habitent moins fréquemment à proximité de sources de pollution de l'air et que les connaissances sur cette pollution leur sont plus accessibles. Ces Franciliens aisés ont tendance à appartenir aux profils des « tranquilles » ou des « craintifs, informés et confiants », ces profils se distinguant entre eux par leur perception des risques sanitaires (cf. Encadré 2). Ainsi, certains de ces Franciliens perçoivent un risque élevé même s'ils se montrent informés et confiants.

Des personnes âgées moins préoccupées

Les personnes âgées se montrent moins préoccupées par la pollution de l'air extérieur que les adultes plus jeunes. En effet, elles déclarent moins souvent avoir déjà ressenti des effets de cette pollution sur leur santé ou celle de leur entourage, perçoivent un risque sanitaire moins important, qu'il soit collectif ou individuel, et ont le sentiment d'être bien informées à ce sujet (cf. Figure 6). Ces personnes âgées ont tendance à appartenir au profil des « tranquilles » (cf. Encadré 2). Ceci pourrait suggérer qu'elles ont observé une amélioration de la situation ces dernières années ou que la pollution de l'air leur paraît secondaire au regard d'autres problèmes personnels (santé...) ou de société (politiques, économiques...).

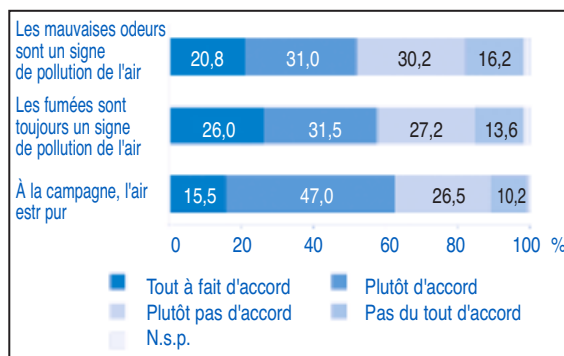


Figure 4.

Degrés d'accord avec différentes affirmations exprimés par les Franciliens.

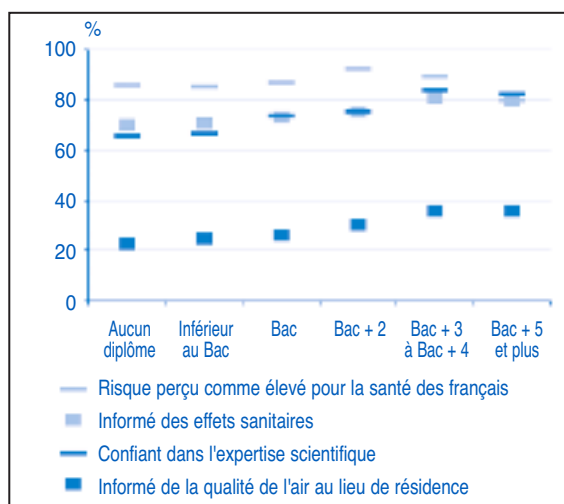


Figure 5.

Perceptions de la pollution de l'air extérieur et sentiment d'information selon le niveau de diplôme.

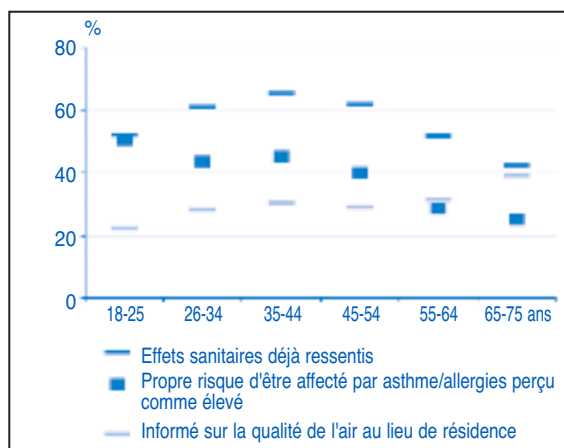


Figure 6.

Perceptions de la pollution de l'air extérieur et sentiment d'information selon l'âge.

Une action nécessairement partagée

Le rôle des pouvoirs publics perçu comme prépondérant

Quatre Franciliens sur dix estiment que les pouvoirs publics sont les mieux placés pour lutter contre la pollution de l'air extérieur (cf. Figure 7). Ceux-ci sont les premiers cités, et davantage en Ile-de-France qu'en province. Par ailleurs, plus de la moitié des Franciliens (55 %) se déclarent plutôt insatisfaits de l'action menée par les pouvoirs publics pour lutter contre cette pollution.

Une conscience des efforts à faire

En parallèle, 26 % des Franciliens estiment que chacun d'entre nous est le mieux placé pour lutter contre la pollution atmosphérique (cf. Figure 7). Cette opinion est particulièrement présente parmi les Franciliens appartenant au profil des « sensibles responsables » (cf. Encadré 2). Les Franciliens se montrent aussi prêts à faire des efforts. Ainsi, parmi ceux n'utilisant ni les transports en commun, ni la bicyclette, ni la marche à pieds, ni le covoiturage (soit près d'un Francilien sur trois), 70 % se déclarent prêts à les utiliser pour améliorer leur environnement et leur santé. Près de huit Franciliens sur dix (79 %) se déclarent aussi prêts à payer 10 % plus cher pour avoir une voiture moins polluante.

Modifier ses propres comportements lors des déplacements perçu comme peu efficace

Cependant, lorsqu'on propose différentes mesures concernant les transports visant à lutter contre la pollution de l'air (cf. Figure 8), la perception de l'efficacité de ces mesures dépend fortement de leurs implications en termes de modifications des comportements. En effet, plus une mesure implique une modification importante des comportements individuels (baisser la vitesse des véhicules, développer la circulation alternée...), moins elle est jugée efficace par les Franciliens. Ceci suggère que ces modifications des comportements sont perçues soit inutiles, voire dérisoires face à l'ampleur du problème, soit inapplicables dans un contexte de multiples contraintes, telles que détaillées ci-après.

Une perception de l'efficacité des mesures liée aux contraintes quotidiennes

Si la quasi-totalité des mesures proposées sont d'autant mieux perçues que les personnes se déclarent sensibles aux problématiques environnementales, il n'en est pas moins que cette perception dépend aussi fortement des contraintes quotidiennes liées au cadre de vie (localisation du logement, accessibilité des infrastructures, rythmes de vie...). Ainsi, parmi les priorités exprimées par la population francilienne, l'amélioration des transports en commun occupe une place importante : plus de la moitié des Franciliens considèrent que cette mesure serait très

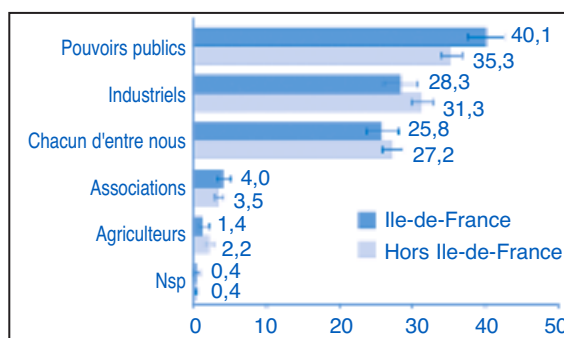


Figure 7.

Acteurs perçus comme les mieux placés pour lutter contre la pollution atmosphérique.

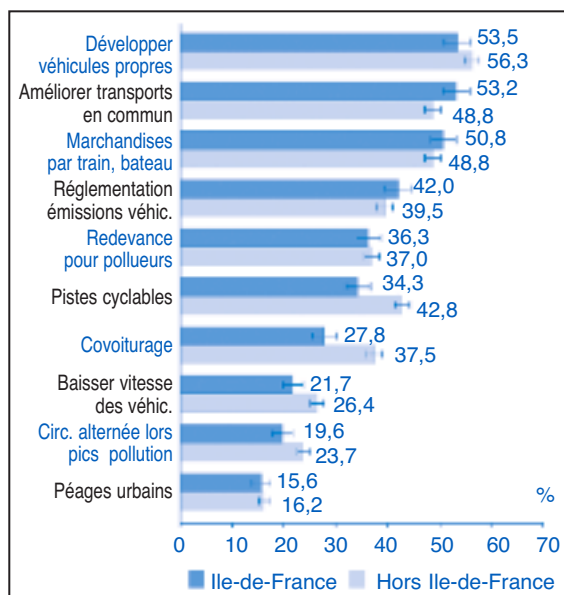


Figure 8.

Mesures perçues comme très efficaces pour lutter contre la pollution atmosphérique.

efficace pour lutter contre la pollution atmosphérique (cf. figure 8). Ceci pourrait s'expliquer par le problème récurrent des déplacements en Ile-de-France, notamment pour le trajet domicile-travail (longs temps de déplacement, problème d'accès au réseau de transport en commun, en particulier en grande couronne, saturation de certaines lignes, embouteillages sur le réseau routier, etc.) [9].

Conclusion

Cette étude met en évidence un certain nombre d'éléments utiles à l'élaboration des politiques publiques de gestion de la qualité de l'air. Tout d'abord, la pollution de l'air extérieur est une source d'inquiétudes pour la population francilienne : les Franciliens perçoivent un risque sanitaire élevé lié à

cette pollution, une situation qui s'aggrave et ont le sentiment d'être plus affectés que les provinciaux. Toutefois, au-delà de cette inquiétude générale, différents profils de perceptions se dégagent, mettant en évidence le rôle du cadre de vie, du statut socio-économique et de l'âge. Ainsi, les Franciliens les moins aisés, habitant dans des environnements dégradés ou perçus comme tels se montrent particulièrement préoccupés, alors que les Franciliens aisés et/ou âgés semblent plus sereins.

Par ailleurs, les Franciliens ont le sentiment d'être plutôt bien informés sur les effets sanitaires de cette pollution et ont confiance dans l'expertise scientifique, ce qui constitue une évolution par rapport au manque de consensus observé il y a une vingtaine d'années. Ils expriment en revanche une demande d'information

sur leur propre niveau d'exposition, ce qui souligne la difficulté de mettre en place des actions de communication efficaces et répondant aux attentes de la population.

Enfin, les Franciliens ont conscience du rôle respectif des pouvoirs publics et de l'individu dans la lutte contre cette pollution et se montrent prêts, dans une certaine mesure, à s'investir personnellement. La plupart des mesures possibles sont perçues plutôt favorablement, surtout si elles n'impliquent pas une modification importante des comportements individuels. Ceci met en évidence l'importance des contraintes quotidiennes en Ile-de-France, en particulier celles liées aux déplacements. Des attentes quant à l'amélioration des transports en commun sont d'ailleurs largement exprimées.

Références

1. Airparif. *La qualité de l'air en Ile-de-France en 2009*. 2010, 2^e édition, 104 p.
2. Host S, Chatignoux E, Gremy I. *Erpurs : Analyse des liens à court terme entre pollution particulaire et morbidité (2003-2006)*. ORS Ile-de-France. Septembre 2008, 82 p.
3. Chardon B, Lefranc A, Moreto F, Gremy I. *Erpurs : Analyse des liens à court terme entre la pollution photo-oxydante et les hospitalisations pour causes respiratoires (2000-2003)*. ORS Ile-de-France. Juillet 2006, 65 p.
4. Annesi-Maesano I. *L'approche épidémiologique dans la prise en compte de la perception de l'exposition à la pollution atmosphérique*. In Evaluation et perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. 2007, p. 87-95.
5. Inpes. *Baromètre santé environnement 2007*. Juin 2008, 405 p.
6. Plan National Santé Environnement 2004-2008. 2004, 92 p.
7. Lameloise P. *Quelle surveillance pour quel public ?* In Evaluation et perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. 2007, p. 21-8.
8. Jouan M, Dor F. *La pollution atmosphérique : un enjeu de santé publique. Quelles actions ?* In Evaluation et perception de l'exposition à la pollution atmosphérique. 2007, p. 109-14.
9. Insee Ile-de-France, DRE Ile-de-France, IAU Ile-de-France, STIF. *Les Franciliens consacrent 1 h 20 par jour à leurs déplacements*. À la page n° 331, Avril 2010.

